

6 juin - 24 août 1944

Dimanche 9 juillet

Jour 34/80

Civils et soldats en pleine tourmente... Ensemble !



Crédit photo/ US Army/ Archives de la Manche/Conseil départemental 50

Alors que les troupes anglaises et canadiennes pénétraient dans Caen, obligeant les Allemands à se retirer derrière la rive droite de l'Orne, le dispositif de la bataille pour Saint-Lô s'étend à l'ouest de la Vire. Une nouvelle division – la 9th du général Manton S. EDDY qui a participé à la libération du Cotentin – vient, explique Maurice LANTIER, toujours dans l'obédience du VIIIth Corps, flanquer la 30th Division qui lui cède une partie de son emprise, entre Le Désert et les Champs-de-Losque. La 30th, elle, avance vers les Hauts-Vents de Pont-Hébert, point culminant entre la Vire et la Terrette.

Mais une nouvelle fois la pluie et le sol, instable et boueux, empêchent les blindés US de progresser. Les Allemands, sous les ordres du général Fritz BAYERLEIN qui utilise le château du Mesnil-Amey comme tour de guet, mettent en place la Panzer-Lehr-Division pour faire face à la tête de pont américaine. Un choix tactique sur lequel l'état-major allemand de la 7. Armée compte pour repousser l'avancée américaine derrière la Vire.

À l'arrière, les tirs d'artillerie continuent de tomber sur Hébécrevon et La Chapelle-Enjugar. Le 9 juillet, pour la première fois Le Mesnil-Guil-

laume reçut une avalanche d'obus atteignant également Survire, note Alfred WILD. Tous ces bombardements et mouvements de troupes convainquirent, sans doute plus que l'ordre officiel, les habitants qu'il était temps de partir. Quel atroce moment que celui où il fallut quitter cette maison bien aimée où souvent plusieurs générations d'ancêtres s'étaient succédées. On y avait vu mourir le père et la mère, naître et grandir les enfants... écrit très justement Alfred WILD. La famille MAQUEREL de la Chapelle-Enjugar qui a déjà quitté au début juin sa ferme des Fossettes pour rejoindre la Cour des landes aux Champs-de-Losque, doit encore partir : Nous avons chargé les voitures – el tcherti. Tout est prêt pour quitter les lieux, mais le père Alexandre MAQUEREL s'obstine et refuse de partir jusqu'à ce qu'ils soient emmenés à Tribehou où la situation n'est pas meilleure se souvient le fils Roger MAQUEREL, 15 ans à cette époque.

À la peur omniprésente, s'ajoutent les drames intimes et familiaux ! Le même jour, à Hébécrevon, c'est le grand chambardement. Presque tout le village s'en va comme un seul homme... raconte Denise GIRARD, l'institutrice.

La Panzer-Lehr est la meilleure division blindée que les Allemands aient jamais eue.
Fritz BAYERLEIN